

«Ce pays qui est le mien!» (Jacques Brel)

Bernard Derome

Je suis arrivé à Rimouski un dimanche d'août 1962. CJBR avait 25 ans, j'en avais sept de moins. Un «flot» qui quittait ses parents pour la première fois, la larme à l'oeil.

Tout de suite, je me rapporte à mon nouveau patron qui me donne rendez-vous au St-Louis. «Salut, mon BRA-A-A-VE! Mon nom est Burgess. Sois gentil, appelle moi Sandy!»

J'ai quitté Rimouski deux ans et 9 mois plus tard, les larmes aux yeux. A cause d'abord de ce qu'on m'y a fait découvrir. La «vraie» nature, le Bois, la Mer, à 5 minutes du poste, à longueur d'année. A l'époque, les questions d'environnement ne faisaient pas partie de nos préoccupations. Je réalise aujourd'hui combien j'ai été gâté.

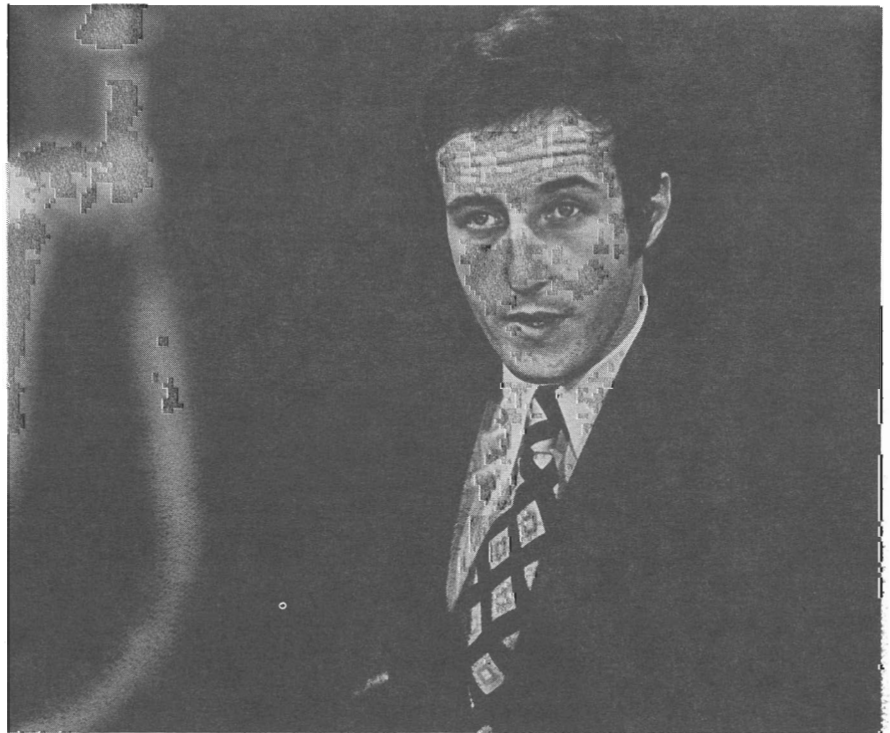
A cause ensuite de ce qu'on m'y a enseigné: mon métier en particulier, les éléments essentiels auxquels celui qui prétend être communicateur doit se référer sans cesse. Dans mon cas, il n'y a pas eu que «Surboum et Copains». J'y ai vécu mes «premières» en information. Mes premières élections entre autres: Diefenbaker minoritaire en '62 et les 30 députés de Réal Caouette; Pearson minoritaire, l'année suivante: le dénouement de la crise des missiles à Cuba. Des gens ont téléphoné pour nous remercier, comme si les journalistes étaient responsables de la tournure des événements...

Et à cause, surtout, des êtres que j'y ait côtoyés, au travail ou ailleurs, des liens qui se sont créés. Au lendemain de mon arrivée, j'ai fait la connaissance de celui qui est toujours mon meilleur ami, Marc Hamelin; ensuite celle de sa femme, Yolande Ouellet, «une fille du Bas» comme on se plaît encore à dire. Sans compter l'imagination et la faconde d'un Jean Brisson! De l'infinie délicatesse d'un Guy Ross! De fous rires de Louis Desrosiers qui, déjà, avait de l'assurance à

revendre... De la finesse d'un Lorenzo Michaud, homme de culture et tout de nuances! De la camaraderie d'un Claude Pearson! De la bonté d'un Placide Plante qui nous a bien nourris aux belles heures du Gourmet! A cause des moments exceptionnels, toujours, passés en compagnie des amis que sont Louise et Jacques Brillant.

rigueur nous a ébahis, ta droiture aussi. Le modèle de charité que tu as été de même que ton mysticisme nous ont marqués!

J'ai l'impression, parfois, de revivre à l'heure de Rimouski. J'ai rencontré il y a 15 jours la femme d'André Lecomte que j'ai embrassée sur les 2 joues. Je savoure dans le Devoir du samedi les propos littéraires de Lisette



Bernard Derome est le réputé présentateur du Téléjournal de Radio-Canada depuis 1970; il est demeuré profondément attaché au Bas du Fleuve et à son «maître à penser»: Sandy Burgess.

(Photo: Radio-Canada)

Et puis l'Autre. Je garde un souvenir amer de l'objet de mon dernier séjour à Rimouski. Comme bien d'autres, la mort de Sandy nous laissait en état de choc. Celui qui m'a mis au monde en radio et en télévision. Celui que je consultais tout naturellement à chaque fois qu'une décision touchant mon métier s'imposait. Celui qui savait se faire écouter, non pas parce qu'il parlait fort et avec humour, mais parce qu'il le faisait avec franchise, générosité, avec une profonde humilité. Sandy, ta

Morin. Je m'ennuie de Jean Dumas qui n'est pas à Station-Soleil cet été. Hier, j'ai passé la soirée avec Jacques Houde, dans notre campagne commune.

Finalement, je me rends compte, avec les années, que j'ai la chance de goûter à une qualité de vie qui ne serait pas la même si, au commencement de ma vie adulte, le Bas-St-Laurent ne m'avait pas fourni l'occasion d'apprendre à vivre.

Merci CJBR! Heureux demi-siècle! ■